

PEUT-ON RACONTER DES PROPOS DÉNIGRANTS (LACHONE HAR'A) SUR UNE PERSONNE DANS LA MESURE OÙ LES FAITS RAPPORTÉS SONT VÉRIDIQUES ?



EXEMPLE

Réouven raconte sans rajouter aucun élément les pratiques douteuses de commerce auquel Levy s'adonne. Est-ce permis ?

RÉPONSE

Cela est interdit, c'est du Lachone Har'a. Il est donc interdit de dire des propos médisants même s'ils sont vrai¹.

Comme il s'agit d'une erreur répandue, donc le 'Hafets 'Hayim va rapporter plusieurs preuves de la Guémara et ensuite des décisionnaires sur le fait qu'il est interdit de dire du

מקורות

1 מקור החיים, הלכות לשון הרע א', סעיף א'

אסור לספר בגנות חברו אפילו על (א) אמת גמור וזה נקרא בפי חז"ל בכל מקום לשון הרע (...)

Lachone Har'a même si les propos sont vrais.¹ Le Hafez 'Hayim s'est étendu sur le sujet étant donné que beaucoup de personnes ne réalisent pas le problème.²

Pour quelle raison le Lachon Har'a sur des faits vrais reste interdit ?

Rabénou Yona explique (Cha'aré Techouva, Troisième Porte, § 215)³ :

« Celui qui raconte du Lachon Har'a (médisance) entraîne deux conséquences : le dommage et la honte qu'il cause à son prochain. De plus, il choisit d'accuser et de condamner son prochain, et il se réjouit de son malheur »

Ainsi cette personne entraîne une faute morale profonde. En parlant, la personne juge et condamne l'autre dans son cœur, elle se place en position de supériorité morale. Elle ne se contente pas de rapporter un fait, elle étiquette l'autre comme fautif, comme quelqu'un de négatif.

[NB : En droit français, il en va autrement : L'exception de vérité est un terme juridique du droit français qui indique qu'une personne poursuivie pour diffamation pourrait échapper à une condamnation si elle prouve la vérité de ses allégations. Cette exception de vérité est prévue par l'article 35 de la loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881. (source Wikipédia).]

APPROFONDISSEMENT

1. Les preuves de la Guémara

Le Hafets 'Hayim (Mekor Ha'hayim 1 :1) rapporte 3 sources différentes où l'on apprend que l'on ne peut pas dire du Lachon Har'a même si les faits sont avérés.

- L'envoyé du Beth Din

מקורות

1 באר מים חיים, הלכות לשון הרע, כלל א', סעיף קטן א'

ולפי שזוה הוא הטעות הראשון שרגילין העולם לטעות בו, על כן אביא לך על זה שלשה עדים מן הגמרא, ואחר כך מכל הפוסקים דאיסורו הוא אפלו על אמת (...)

2 באר מים חיים, הלכות לשון הרע, כלל א', סעיף קטן א'

(...) והארכת הרבה אולי יתן ה' שיועיל קצת להוציא את העורון הזה מלבבות בני אדם. (...)

3 שערי תשובה, שער ג' סימן רט"ו

והמספר לשון הרע שתיים הנה קוראותיו – הנזק והבושת אשר יגרם לחבירו, ובחירתו לחיב ולחשיע את חבירו, ושמתו לאדם.

La Guémara (Moed Katan 16a)¹ rapporte une exception aux lois du Lachone Har'a : un envoyé [= un Chalia'h] du Beth Din est autorisé à rapporter aux juges les propos dénigrants d'une personne assignée.

Pourquoi cela est autorisée ? Il y a une utilité concrète [Le'to'elet] : préserver l'autorité de la justice et permettre au tribunal de réprimander ceux qui le dénigrent (Ritba).

D'où apprenons-nous cette permission ?

Après le début de la révolte menée par Kora'h, Moché tente encore d'apaiser et de dialoguer. Il envoie un messenger à Dathan et Aviram pour qu'ils viennent discuter. Non seulement ils refusent de venir, mais ils profèrent une insulte méprisante : « Penses-tu pouvoir nous crever les yeux ? » (Bamidbar 16:14) C'est-à-dire : « Même si vous envoyez quelqu'un pour arracher les yeux de ces hommes [= euphémisme signifiant « nos yeux »], nous ne monterons [= nous n'irons pas voir Moché] » (Bamidbar 16 :14). C'est une expression méprisante, qui signifie : « Tu crois pouvoir nous manipuler ».

L'affliction profonde de Moché au verset suivant prouve que ces propos lui ont été fidèlement rapportés.

En effet, dans le verset suivant, il est rapporté que « Moche était extrêmement affligé [de leur réponse] » (Bamidbar 16 :15)². De plus, cet envoyé choisi par Moché était une personne de valeur, on ne peut supposer qu'elle ait modifié les propos de Dathan et de Aviram.

L'objectif de ce raisonnement est de prouver que dire la vérité n'est pas une excuse pour faire de la médisance. Voici la démonstration :

La Guémara (Moed Katan 16a) établit une règle spécifique : un envoyé du tribunal qui est insulté dans l'exercice de ses fonctions a le droit de rapporter ces insultes aux juges. C'est ce qu'on appelle un « Lashone Har'a utile » (*le-to'elet*).

מקורות

1 באר מים חיים, הלכות לשון הרע, כלל א', סעיף קטן א'

(...) דגריסין במועד קטן (ט"ז עא):

מנלן דאי מתפקר בשליחא דבי דינא, ואתי ואמר, לא מתחזי כלישנא בישא? דכתיב: "העיני האנשים ההם תנקר".

ועין בפרוש רש"י בדבור המתחיל "דאי מתפקר", שפרש שחרף שליח בית דין ושליח אמר "חרפני", ועל זה מיייתי הגמרא ראיה מקרא "העיני" וכו' ואשליח קאי, ומסתמא אמר לו השליח למשה רבנו דבר זה וכפרוש רש"י בדבור המתחיל "העיני", אלמא דשלוחא דבי דינא מותר לומר.

הרי דלפרוש רש"י הענין הזה קאי על לשון הרע, והשליח היה יודע בעצמו שהדבר הזה הוא אמת שחרפוהו דתן ואבירם שאמרו לו "העיני האנשים ההם תנקר", כאדם שתולה קללתו בחבירו וכדפרש"י בחמש, ואפלו הכי משמע בהדיא מהגמרא דאי לאו שלוחא דבי דינא היה אסור לספר. (...)

2 במדבר ט"ז, ט"ו

ויחר למשה מאד

Dans l'exemple de Dathan et Aviram, les propos rapportés à Moché étaient strictement vrais. L'envoyé n'a rien inventé ni déformé ; il a simplement répété les faits tels qu'ils s'étaient produits.

C'est ici que se trouve le cœur de la démonstration :

Si la Loi autorisait de raconter des choses négatives simplement parce qu'elles sont vraies, alors le messenger n'aurait eu besoin d'aucune « autorisation spéciale » pour parler.

Or, la Guémara prend la peine de donner cette permission explicite pour ce cas précis.

Conclusion : Si la Guémara doit créer une permission spéciale, c'est la preuve que, sans elle, le messenger n'aurait pas eu le droit de parler. Cela démontre de façon définitive que la vérité d'un fait ne suffit jamais à rendre sa divulgation licite. En d'autres termes : on peut commettre un péché grave de Lachone Har'a même en disant la vérité la plus totale.

En une seule phrase : Le fait que la Guémara doive autoriser spécifiquement le messenger du tribunal à rapporter une insulte prouve que la simple vérité d'un fait ne suffit pas à lever l'interdiction de la médisance.

- **Le Lachon Har'a bannit la Présence Divine.**

La Guémara (Sotah 42a cité par Béer Mayim 1 :1)¹ identifie quatre catégories de personnes privées de la Présence Divine : les menteurs, les moqueurs, les flatteurs et les auteurs de Lashone Har'a. La distinction explicite entre les « menteurs » et les « médisants » au sein de cette liste est une preuve cruciale : elle démontre que le Lachone Har'a est une faute indépendante du mensonge. En d'autres termes, on peut dire la vérité tout en étant coupable de médisance.

- **Rabbi Chimon et le document plié : l'interdiction de nommer le coupable inutilement**

La Guemara (Baba Batra 164b cité par Béer Mayim 1 :1)² raconte :

Rabbi Yehouda examinait un acte notarié particulier dont le but est de lutter contre les falsifications (*Chtar Mékouchar*). Ne réalisant pas qu'il s'agissait d'un document plié, il

מְקוּרָוֹת

1 בְּאֵר מַיִם חַיִּים, הַלְכוֹת לְשׁוֹן הָרַע, כָּלֵל א', סְעִיף קָטָן א'

(...) וְעוֹד רָאִיָּה מְדַחֲשִׁיב בְּסוּטָה בְּסוּף פֶּרֶק אֶלּוֹ נֶאֱמָרִין [דף מ"ב ע"א] ד' כְּתוּת שְׂאִינָן מְקַבְּלוֹת פְּנֵי שְׂכִינָה, וּבִתּוּכָן כֶּת שְׁקָרִימ, כֶּת מְסַפְּרֵי לְשׁוֹן הָרַע.

וְאִי לְשׁוֹן הָרַע אֵינוֹ אֶסוּר רַק בְּשֶׁקֶר, אֲמַאי חָשַׁב לְהוֹ בְּשִׁתִּים, כְּמוֹ שֶׁכָּתַב רַבִּינוּ יוֹנָה רָאִיָּה זֹו בְּשֶׁעָרִי תְּשׁוּבָה. (שער ג' מאמר ריד) (...)

2 בְּאֵר מַיִם חַיִּים, הַלְכוֹת לְשׁוֹן הָרַע, כָּלֵל א', סְעִיף קָטָן א'

(...) וְעוֹד רָאִיָּה מְדַאֲיָתָא בְּבִבְאָ בִּתְרָא (קס"ד ע"ב): הֵהוּא שְׁטַר מְקוּשָׁר דְּאֲתָא לְקַמִּיָּה דְּרַבִּי, אָמַר רַבִּי: אֵין זְמַן בְּזָה וְכוּ'. הִדֵּר חָזָא בִּיָּה רַבִּי בְּבִישׁוֹת, אָמַר לִיָּה: לֹא אֶנָּה כְּתִבְתִּיָּה, ר' יְהוּדָה חִטָּא כְּתִבְתִּיָּה. אָמַר לִיָּה רַבִּי לְרַבִּי שְׁמַעוֹן בְּרִיָּה: כָּלֵךְ מְלָשׁוֹן הָרַע הַזֶּה, וּפִירֵשׁ רִשְׁבָּ"ס: לֹא הִיָּה לָךְ לְהַטִּיל הָאֲשָׁמָה עָלָיו, אֲלֹא הִיָּה לָךְ לֹמַר: אֵינִי כְּתִבְתִּיו. הָרִי שְׁדַאֲפְלוּ עַל אֲמַת אֶסוּר לְסַפֵּר בְּגִנוּת חֲבֵרוֹ, וְנִקְרָא לְשׁוֹן הָרַע. (...)

croyait qu'il n'était pas daté, il le déclara donc invalide. Son fils, Rabbi Chimon, lui fit alors remarquer que la date était simplement dissimulée dans les plis. En découvrant que le document était conforme, Rabbi Yehouda jeta un regard désapprobateur à son fils : il le soupçonnait d'être l'auteur de ce contrat, un procédé technique complexe qu'il jugeait risqué et dont il désapprouvait l'usage.

Pour se disculper, Rabbi Chimon répondit : « Ce n'est pas moi qui l'ai écrit, c'est Rabbi Yehouda. » Son père le réprimanda immédiatement, qualifiant ses paroles de médisance [Lachon Har'a].

L'enseignement majeur de ce passage est le suivant : Bien que Rabbi Chimon ait dit la vérité pour se justifier d'un reproche, il a commis une faute en dénonçant inutilement un tiers. La Halakha exigeait qu'il se contente de dire : « Ce n'est pas moi qui l'ai écrit », sans nommer le véritable auteur (Rachbam). Ce récit illustre parfaitement qu'une parole vraie devient du Lachon Har'a dès lors qu'elle apporte une information négative sur autrui.

2. Un consensus total chez les Richonim

Le Hafetz Hayim rapporte (Béer Mayim, Lachon Har'a, 1 :1)¹ explique que cette règle ne souffre d'aucune exception et qu'elle est confirmée par tous les grands maîtres du Moyen Âge (les Richonim). Il cite notamment :

- **Le Rambam (Maïmonide)** : Il précise que dévoiler la honte d'un homme, même si c'est vrai, est une faute grave.
- **Le Séma"g et Rabbénou Yona** : Deux autorités majeures qui classent cela parmi les interdictions formelles de la Torah.
- **Rachi et le Ramban** : Les deux plus grands commentateurs de la Torah expliquent que cette interdiction est directement tirée du verset : « Tu ne colporteras pas de médisance parmi ton peuple » (Vayikra 19:16).

3. L'interdit de לא תשא שמע שוא

Le verset לא תשא שמע שוא est interprété de 2 façons suivantes au sujet de l'interdit du Lachon Har'a :

- Le Targoum Onkélos (sur place) explique ce verset ainsi : (לא תקביל שימע דשקר) à savoir « n'accepte pas une information mensongère ». Cela s'adresse à celui qui écoute.

מקורות

1 באר מים חיים, הלכות לשון הרע, כלל א', סעיף קטן א'

כן איתא להדרי בכל הפוסקים הראשונים (מלבד ספרי האחרונים קצרה היריעה מהכילם) דלשון הרע אסור אפלו על אמת. דזה לשון הרמב"ם בפ"ק א' דאבות: שאין לשון הרע שייך על האדם ויחסה לו מה שלא יעשה, כי זה נקרא מוציא שם רע על חברו. ואמנם לשון הרע הוא שיגלה גנות האדם אפלו במעשיו אשר יעשה באמת, שהאומרו יחטא ואשר ישמעו יחטא, עכ"ל הטהור. וכן כתב הרמב"ם בפ"ק ז' מהלכות דעות הלכה ב'. והסמ"ג לאוין ט'. והרמב"ם יונה בשערי תשובה במאמר רי"ד. וכן משמע מפירוש רש"י בחמש פרשת קדשים על הפסוק "לא תלך רכיל" ע"ן שם. וכן משמע מפירוש הרמב"ם על זה הפסוק ע"ן שם.

- La Guémara (Pessa'him 118a) enseigne que le mot « Tissa » peut aussi se lire « Tassi » en le vocalisant différemment. (וְקָרִי בִיהַ: "לא תשיא") Cela signifie « Ne fais pas en sorte qu'un faux témoignage soit accepté [Tassi] », ou « ne conduis pas les autres à accepter tes rapports mensongers. » Cela s'adresse désormais à celui qui parle.

On constate que dans ces 2 explications de ce verset, l'interdit le Lachon Har'a mensonger. Or, la médisance est interdite même lorsqu'elle porte sur un fait vrai, alors pourquoi le verset parle-t-il de « mensonge » (שוא) ?

Or ce verset interdit formellement de dire du mal d'autrui, même lorsque les faits rapportés sont rigoureusement exacts.

Le 'Hafets 'Haïm rapporte plusieurs explications :

- Du point de vue de l'auditeur, il lui est interdit de croire ce qu'il entend. Donc pour **lui**, le récit est considéré comme un *mensonge*, car le narrateur amène l'auditeur à croire une chose qu'il n'a pas le droit d'accepter comme vraie selon la Torah.
- La Torah connaît la nature humaine : lorsqu'on raconte une histoire négative en l'absence de la personne concernée, il est presque certain que le conteur ajoutera un détail au minimum, pour rendre l'histoire plus savoureuse ou plus marquante. Cela conduit à du mensonge, même partiel. (Béer Mayim Hayim Lavin 2)¹
- Le Yad HaKetana (rapporté par le Béer Mayim Hayim Lachone Har'a 6 :21)² explique que si vous dites quelque chose de méprisable sur quelqu'un, même si c'est vrai, la Torah appelle cela une parole vaine ou un mensonge. Pourquoi ? Parce qu'une parole qui n'apporte que du mal et qui n'a aucune utilité positive est considérée comme moralement vide et sans fondement.

מקורות

1 באר מים חיים, לאוין , ב'

ועובר נמי וכו'. כן איתא להדיא בפסחים (ק"ח עמוד א') עיין שם, וכן כתב הרמב"ם להדיא בפרק כ"א מהלכות סנהדרין הלכה ז' וזה לשונו: אסור לדון שישמע דברי בעל דין קדם שיבוא בעל דין חברו וכו' שנאמר לא תשא שמע שוא ובכלל לאו זה אזהרה למקבל לשה"ר ומספר לשה"ר וכו'. וכן כתב גם כן כלשון הזה בספר המצות שלו מצוה רפ"א, (ובסמ"ג לאוין ' משמע דעקרו דהאי לאו קאי לענין לשה"ר עיין שם וכן משמע במכילתא כהסמ"ג שזה לשון המכילתא: לא תשא שמע שוא הרי זה אזהרה למקבל לשה"ר, דבר אחר הרי זה אזהרה לדון שלא ישמע מבעל דין קדם שיבוא בעל דין חברו משמע דעיקר קרא אתי אזהרה לקבלת לשה"ר. ועיין בספר דינא דחיי לבעל כנסת הגדולה שהאריך בזה), ופשוט הוא דלאו זה כולל אפילו לשה"ר על דבר אמת כיון דלאו זה כולל נמי שלא ישמיע דבריו לדון קדם שיבוא בעל דין חברו כדיתא בשבועות (ל"א עמוד א') ובסנהדרין (ז'): ושם בודאי אפילו על אמת אסרה התורה ואף על פי כן קראתו התורה שמע שוא או משום השומע שלא ידע את הדבר הזה שהוא אמת ואתה משיאו להאמין דבר שהוא אסור להאמין או משום שהתורה ירדה לסוף דעת המספר שכיון שהוא מספר טענותיו שלא בפני בעל דינו אי אפשר שלא יערב בתוך טעמת דבריו דבר שאיננו אמת כל כך (...)

2 באר מים חיים, הלכות לשון הרע, כלל ו', סעיף קטן כ"א

(...) וכן כתב בספר 'יד הקטנה' בהלכות דעות פרק ט' הלכה ח' וזה לשונו: "לא תשא שמע שוא", הרי זה אזהרה למקבל לשון הרע. וענינו, כי כל דבור הנמאס והנתעב, אף על פי שהוא אמת, הרי זה נקרא שוא ושקר; כלומר, שאין בו ממש ויסוד ואין דבר טוב נמצא בו כי אם רע (...)

4. Le Lachon Har'a mensonger (Motsi Chem R'a)

Le 'Hafetz 'Hayim rapporte que le fait de rapporter des propos dénigrants mensongers est une faute encore plus grave que le simple Lachon Har'a. (Hafetz Hayim Lachone Har'a 1 :2)¹

La Rama (Ora'h Hayim 606 :1)² enseigne combien le Motsi Chem R'a est grave :

« Celui qui accorde le pardon ne doit pas se montrer cruel en refusant de pardonner, à moins que son refus ne soit motivé par le bien de celui qui demande pardon, mais si l'autre a porté sur lui une calomnie [Motsi Chem R'a], il n'est pas tenu de lui pardonner. »

Le Rav Kaufman (Zera 'Haïm, 3)³ expose deux raisons pour lesquelles rapporter des propos diffamatoires et mensongers (Motsi Chem R'a) est plus grave que de rapporter des

מקורות

1 חפץ חיים, חלק ראשון: הלכות איסורי לשון הרע, כלל א ב'

(דאם יש בהספור שלו (ב) תערובות של שקר ועבור זה נתגנה חברו יותר הוא בכלל מוציא שם רע ועונו גדול הרבה יותר)

2 שולחן ערוך, אורח חיים תר"ו

הגה: והמוחל לא יהיה אכזרי מלמחל (מהרי"ל), אם לא שמכון לטובת המבקש מחילה (גמרא דיומא). ואם הוציא עליו שם רע, אינו צריך למחל לו (מרדכי וסמ"ק והגהמ"י פרק ב' מהלכות תשובה ומהרי"ו):

3 נתיבות חיים, זרע חיים, ג'

(...) והיה מקום לפרש חמר המוצע"ר (מוציא שם רע) משני פנים המשלימים זה את זה:

הראשון מצד הנזק היוצא, וכך מוכח בדברי ר"י (רבינו יונה) במאמר ק"ב הנ"ל, שפותר שצער הפלימה מר ממות וכו', עין שם. ויש לומר ששונה בזה נזק וצער הבא לאדם על עולה שעשה באמת מצער חנם של מוצע"ר; כי אף על פי שאין לגלות עברה שעשה אדם, מכל מקום גם הוא יש לו חלק בבשת שקבל מצד זה גופא שעבר עברה שעלולה להתפרסם, אבל במוצע"ר הצער גדול יותר, שסובל ומתבזה חנם, ואף בחסרון השלמות יש לומר כן ודו"ק (ודיק ותמצא קל). (...)

ומכל מקום נראה ביתר דיוק, שחמר המוצע"ר הוא מצד אחר המשלים את זה, והוא עון מצד המספר שמזיק ומביש לחברו חנם, שזו עולה גדולה שיודע שחברו לא חטא ומוציא עליו דבה. וזה מוכח מהחלוק שמצאנו בין מעשה המרגלים למעשה מרים; שהרי המרגלים הוציאו דבה כמבאר בקרא ובגמרא ערכין ט"ו ע"א, אף על פי שספרו עבדות אמתיות, והטעם מפני שהגנות שאמרו – שהוא מה שפרשו העבדות לגנאי – היה גנות שקר.

ואלו מרים, שגם ספרה עבדה אמתית וגנות שקר על משה רבינו באמרה שטעה ונהג שלא כדן במה שפרש מאשתו, דבר זה נחשב בכל מקום לשון הרע ולא למוצע"ר. אלא ודאי החלוק שהמרגלים הוציאו דבת שקר בידיעה ובזדון, ואלו מרים טעתה וחשבה שהגנות אמת, ולכן נחשב עדן הדבר לשון הרע ולא למוצע"ר.

וכן יש לפרש על פי זה לשון הרע דיוסף על אחיו, דכתיב "ויבא יוסף את דבתם רעה", ופרש רש"י: כל רעה שהיה רואה באחיו בני בלהה היה מגיד לאביו, שהיו אוכלים אבר מן החי, (...)

propos diffamatoires même lorsqu'ils sont véridiques. De plus il explique que le Motsi Chem R'a n'est pleinement constitué que lorsque l'essentiel de l'accusation est mensonger et formulé consciemment.

Voici son analyse :

Il y aurait lieu d'expliquer la gravité de la médisance calomnieuse (Motsi Chem ra) sous deux angles, qui se complètent l'un l'autre.

- ***Le premier, du point de vue du préjudice causé. [= la gravité vient du préjudice causé par la victime]***

Cela ressort clairement des propos de Rabbenou Yona dans le passage cité (article 112), où il écrit que la douleur de l'humiliation est plus amère que la mort, etc. (voir là-bas).

On peut dire que le préjudice et la souffrance subis par une personne à cause d'une faute qu'elle a réellement commise ne sont pas comparables à la souffrance gratuite causée par la calomnie [Motsi Chem R'a].

Car bien qu'il soit interdit de révéler une faute qu'un homme a réellement commise, il n'en reste pas moins que celui-ci porte une part de responsabilité dans la honte qui lui advient, du fait même qu'il a commis une faute susceptible d'être rendue publique.

En revanche, dans le cas du Motsi Chem ra, la souffrance est bien plus grande, puisqu'il est humilié sans aucune faute, gratuitement. (...)

Cependant, il semble plus précis de dire que la gravité du Motsi Chem R'a repose sur un autre aspect complémentaire :

מקורות

ומאידך גיסא משמע שלא היה לשון הרע של אמת כדמוכח מדברי רש"י עצמו, וזה לשונו: "ובשלשה לקה... חשודים הם על אבר מן החי – וישחטו שעיר עזים במכירתו ולא אכלוהו חי". (...) והרי לא מצאנו בשום מקום שיטילו על יוסף חטא של מוצש"ר. אלא נראה כמו שכתבנו, שכיון שלא נתפון להוציא דבה אלא ספר לאביו דברים שראה על אחיו למען יוכיח אותם, אלא שטעה במה שדן אותם לכף חובה, אין זה נחשב חמר מוצש"ר אלא לשון הרע בלבד.

ויתכן על פי כל הנ"ל לומר, שאם אין פונתו לקנא לאמת אלא לגנות חברו, אלא שעיקר הגנואי אמת והוסיף קצת דברים לגנות – אין כאן חמר מוצש"ר. ונראה לומר שמוצש"ר שכל כך חמור מלשון הרע וחלוק ממנו מסבא, הוא דוקא כשבדח מלבד דברי קזב של גנות על חברו, ועל זה חיב מיתה בידי שמים לדעת רבנו יונה; אבל אם יסוד הדבר אמת, אלא שמוסיף דברים, אף על פי שפונתו בזה להשפיל חברו, מכל מקום אין כאן כל כך עולה כיון שלא בדה עיקר הדבר מלבדו, והוי זה לשון הרע של שקר ולא חמר מוצש"ר.

ומכל מקום יתכן, שאם על ידי שמוסיף דברים משתנה הדבר מקצה לקצה והוא כמו גנות חדש, וכמו שכתב רבנו בבאר מים חיים (במ"ח) שכן רגילות הדבר בלשון הרע, וכל שכן אם פונתו להזיק לחברו בזה, גם הוא בכלל מוצש"ר. (...)

ועל כל פנים מכל הנ"ל היה נראה, שאם הוסיף דברים של שקר מפאת חוסר הדיוק וכדורך העולם ולא בזדון, וגם לא נשתנה הגנות בעצם – ודאי אין כאן מוצש"ר אלא לשון הרע שיש בו שקר. (...)

- ***C'est une faute du côté de celui qui parle, qui nuit et humilie son prochain gratuitement. [= la faute vient du narrateur]***

C'est là une injustice immense, puisqu'il sait que son prochain n'a pas fauté, et qu'il répand malgré cela une calomnie à son sujet.

- ***L'épisode des explorateurs***

Cela ressort clairement de la distinction que nous trouvons entre l'épisode des explorateurs et l'épisode de Myriam. Les explorateurs ont répandu une calomnie, comme l'expliquent le verset et la Guemara (Arachin 15a), bien qu'ils aient rapporté des faits réels.

La raison en est que la dépréciation qu'ils ont exprimée résidait dans l'interprétation négative qu'ils ont donnée aux faits – et cette interprétation constituait une calomnie mensongère. [= Ils ont proclamé :

« C'est une terre qui dévore ses habitants » « אֶרֶץ אֹכֶלֶת יוֹשְׁבֶיהָ », car ils ont vu beaucoup de funérailles, mais leur interprétation était dénigrante. Ils ont affirmé que cela prouvait que la terre était dangereuse. En vérité, Hachem faisait mourir des notables pour détourner l'attention des habitants et protéger les explorateurs.]

- ***L'épisode de Myriam***

En revanche, Myriam, qui a elle aussi rapporté un fait réel, mais en tirant une conclusion erronée concernant Moché Rabbénou – en disant qu'il s'était trompé et avait agi à tort en se séparant de son épouse –, cet acte est considéré partout comme du Lachon Hara, et non comme du Motsi Chem ra.

Il est donc évident que la différence est la suivante : les explorateurs ont répandu une calomnie en pleine connaissance de cause et délibérément, tandis que Myriam s'est trompée et pensait que sa critique était fondée.

C'est pourquoi son acte demeure du Lachon Hara et ne relève pas du Motsi Chem R'a.

- ***L'épisode de Yossef***

On peut expliquer de la même manière le Lachon Hara de Yossef à propos de ses frères, comme il est écrit : « Yossef rapporta leur mauvaise renommée à leur père ». Rachi explique : tout ce qu'il voyait comme mal chez les fils de Bilha, il le rapportait à leur père, notamment qu'ils mangeaient un membre arraché à un animal vivant. (...)

D'un autre côté, il ressort clairement que ce n'était pas du Lachon Hara véridique, comme on le voit des propos mêmes de Rachi, qui écrit que les frères furent punis parce qu'ils furent soupçonnés à tort d'avoir mangé un membre vivant, alors qu'en réalité ils avaient abattu un bouc – ce qui montre qu'ils n'avaient pas fauté.

Et pourtant, nous ne trouvons nulle part que Yossef soit accusé de Motsi Chem Ra.

Il faut donc dire, comme nous l'avons expliqué, que puisque Yossef n'avait pas l'intention de calomnier, mais de rapporter à son père ce qu'il croyait être des faits afin qu'il les réprimande, et qu'il s'est simplement trompé dans son jugement, cela ne relève pas de la gravité du Motsi Chem Ra, mais uniquement du Lachon Har'a.

- ***Le Motsi Chem Ra'a implique une intention dénigrante***

Il est possible d'ajouter, à la lumière de tout ce qui précède, que même si l'intention n'est pas de rechercher la vérité mais de dénigrer son prochain, tant que l'essentiel du reproche est vrai, et qu'on n'a ajouté que quelques éléments secondaires, cela ne constitue pas la gravité du Motsi Chem R'a.

Il semble que le Motsi Chem R'a, qui est bien plus grave que le Lachon Hara et s'en distingue par la logique, ne s'applique que lorsque l'on invente de toutes pièces des mensonges dénigrants sur son prochain.

QUESTIONS DE 'HAZARA

1. Pourquoi le Lachon Har'a avéré est interdit ?
2. Quelles sont les 3 preuves que rapportent le Hafez Hayim ?
3. Le Rambam pense-t-il que le Lachon Har'a avéré est interdit ?
4. Que signifie le verset **לֹא תִשָּׂא שִׁמְעַת שׁוֹר** ?
5. Pourquoi le verset parle-t-il de « mensonge » (**שׁוֹר**) ?
6. Pourquoi le Motsi Chem R'a est plus grave que le Lachone Har'a ?
7. Dans l'épisode des explorateurs, de Yossef et de Myriam, s'agissait-il de Lachon Har'a ou de Motsi Chem R'a ?